Une cartographie de la caribéanité

Marsha Pearce

* University of the West Indies, St Augustine, Trinidad

Si nous combinons le mot «caribéen » avec le suffixe « -ité », nous évoquons un certain état ou une certaine condition. Nous suscitons quelque chose qui a une forme particulière, avec ses propres contours, sa propre structure et son propre profil. Pourtant, qu'invoquons-nous ? Pouvons-nous l'imaginer avec exactitude ? Sommes-nous capables de décrire ses caractéristiques ? Serions-nous en mesure de cartographier sa topographie ? Et pourrions-nous limiter une telle carte à une localisation particulière ? Il y a beaucoup d'éléments à considérer au cours d'un tel exercice cartographique.

Stuart Hall nous rappelle qu'après la décimation des peuples indigènes sous le régime du colonialisme, « tout le monde dans la Caraïbe vient d'ailleurs » (p27). Il rajoute que la « Caraïbe est la première, l'originale et la plus pure des diasporas » (p28). En concevant notre carte, il faudrait donc tenter de représenter ce qui a été façonné par des composantes disparates. Elle devra prendre en compte des éléments venant d'Afrique, d'Europe, d'Asie et des Amériques. Elle devra également chercher à décrire ce que Derek Walcott a appelé un « naufrage de fragments », qu'il perçoit comme « la base de l'expérience antillaise » (p70). Le tableau que nous dessinons devrait être « d'un beau grain » – pour citer Rex Nettleford – pour bien illustrer une forme composée de plusieurs couches ; une forme pourvue de la richesse associée à la douleur et la promesse nées des efforts de créer des synthèses d'un ensemble de morceaux et de pièces. Il faudrait employer « le mécanisme du collage », pour emprunter la phrase de James Clifford. Le collage est une technique d'imagerie par laquelle on crée un tableau en collant délicatement ensemble différents matériaux. Le processus visant à combiner divers éléments peut en effet s'avérer délicat, c'est-à-dire, difficile, et non sans problèmes, mais la composition résultante est toujours plus belle que la somme de ses parties.

La cartographie de la caribéannité donc, est une tâche qui nécessite une prise en compte de la création d'une composition complexe et variée. Il s'agit d'une entreprise requérant une attention toute particulière à sa topographie caractérisé par des sentiments nuancés et troublés, ou, comme Nettleford l'a dit : « le processus magnifique de créolisation, avec ses différents éléments, se fondant par ci, se séparant par là, s'assimilant par ci, résistant par là, contre-résistant à nouveau dans une relation contradictoire dynamique qui produit de la peine, mais qui, en même temps, engendre la vie » (xvi). C'est une topographie qui ne cesse de bouger, en constante évolution – toujours en cours.

Si nous dressons une carte de la caribéannité en tant que condition processuelle, il faudrait alors admettre que notre tableau ne serait jamais achevé – notre carte sera toujours en cours de

réalisation. En outre, la question de localisation complique encore plus l'affaire. Les illustrations cartographiques sont, le plus souvent, des représentations visuelles d'un endroit ou d'un locus spécifique. Or, la réflexion faite par Clifford : « nous sommes tous des Caribéens maintenant dans nos archipels urbains » (p173) suggère une condition mondiale, une « -ité » qui dépasse la chaîne d'îles baignées par la mer des Caraïbes. Sa déclaration implique une manière d'être syncrétique caribéenne, qui sert partout de prototype, en matière d'expérience et d'existence. Comment alors localiser avec précision la caribéannité sur une carte, si elle échappe à toute localisation précise. Antonio Bénitez-Rojo donne un début de réponse à cette question en faisant référence à ce qu'il appelle « le locus furtif de la 'caribéannité' » (p22). Le lieu de la caribéannité reste nébuleux et illimité. La caribéannité défie un désir instinctif de dessiner des lignes de démarcation. Bénitez-Rojo utilise la métaphore de l'île qui se répète pour décrire une façon d'être, un être « d'un certain style » qui peut se reproduire ou s'étendre n'importe où. Il déploie le mot « île » pour incarner et exprimer cette « -ité ». Il explique qu'il s'agit d'une île qui est, en fin de compte, impossible à situer dans un seul endroit. Il déclare:

Laquelle, alors, serait l'île qui se répète : la Jamaïque, Aruba, Porto Rico, Miami, Haïti, Recife ? Certes aucune île que nous connaissons… Cela […] parce que la Caraïbe n'est pas un archipel commun, mais un méta-archipel… Ainsi, la Caraïbe s'écoule avec détermination vers l'extérieur, au-delà des limites de sa propre mer, et son ultima Thule peut se retrouver dans la banlieue de Bombay, près des rivages bas et murmurant de la Gambie, dans une auberge cantonaise vers 1850, dans un temple balinais, dans un vieux pub à Bristol […] dans un moulin à vent à côté du Zuider Zee, dans un café situé dans un quartier latino-américain à Manhattan… (p3-4)

Notre carte devrait considérer cette méta-ité, cette au-delà-ité. Toute tentative de cartographier la caribéannité ne serait donc qu'un croquis, un travail toujours à refaire, en fonction de la découverte permanente de nouvelles coordonnées. Pour décrire la caribéannité avec le moindre degré de fidélité, notre carte devrait porter la preuve de ce qu'on appelle, dans le domaine de l'imagerie, pentimenti, c'est-à-dire, les traces de toute modification apportée à l'image – des traces à peine visibles, des lignes repositionnées, des traits effacés mais visibles – alors que nous nous efforçons d'y porter les modifications, évolutions et mouvements. Naturellement, nous devrions également tenir compte des mythes dominants qui ont été et qui continuent à être répandus, sur ce que « le Caribéen » est ou n'est pas, dans notre construction visuelle, parce qu'en définitive, toutes les cartes ont des légendes.

Références

Bénitez-Rojo, Antonio (1996) ; *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective* ; Traduit par James Maraniss ; Durham and London: Duke University Press

Clifford, James (1988) ; *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography*, Literature and Art ; Cambridge and London: Harvard University Press Hall,

Stuart. (2001) « Negotiating Caribbean Identities » in *New Caribbean Thought: A Reader*, dirigé par Brian Meeks et Folke Lindahl, 24-39 ; Kingston: University of the West Indies Press

Nettleford, Rex (2003) *Caribbean Cultural Identity* ; Kingston and Miami: Ian Randle Publishers

Walcott, Derek. (1998) *What the Twilight Says: Essays* ; New York: Farrar, Straus and Giroux

---

Pour citer l'article:

Pearce, M. (2013). "Une cartographie de la Caribéannité" in Cruse & Rhiney (Eds.), Caribbean Atlas, http://www.caribbean-atlas.com/fr/thematiques/qu-est-ce-que-la-caraibe/une-cartographie-de-la-caribeannite.html.

Contact:

CEREGMIA
Campus de Schœlcher
97275 Schœlcher

Email: contact@caribbean-atlas.com